



Deux frères

—
Une pièce de **Fausto Paravidino**,
mise en scène par **Grégory Charpenne**
et traduite par **Jean-Romain Vesperini**.



o. **Distribution**

Grégory Charpenne — Mise en scène

Antoine Quintard — Boris

Grégory Charpenne — Lev

Maëlle Quer Riclet — Érica

Jean-Romain Vesperini — Traduction

I. Résumé

Deux frères est une tragédie en forme de huis clos qui s'écoule sur 23 scènes. Elle raconte l'histoire d'un trio en quête de repères. D'un côté il y a Lev et Boris qui vivent une relation fusionnelle nocive. Ils restent cloisonnés dans leur relation fraternelle et dans un mensonge perpétuel. D'un autre côté, il y a Érica, jeune femme libre et insouciante qui recherche une famille. La rencontre de ces trois personnages donnera naissance à de nombreux conflits identitaires, jusqu'à l'implosion du trio et finalement jusqu'au drame.

Deux frères est surtout une pièce contemporaine qui narre les difficultés du passage à l'âge adulte et la quête identitaire qui en découle. Entre la dramaturgie d'Harold Pinter et la sitcom, cette pièce présente un quotidien à la fois étrange et drôle, où les personnages ne sont pas complètement sincères avec les autres et avec eux-mêmes. Mais à travers tous ces mensonges, cette pièce laisse entrevoir de grands moments de vérités humaines.

II. Note d'intention

De la nécessité d'être soi — Grégory Charpenne

Je suis dans une recherche de vérité constante.

Dans un monde où les faux semblants sont monnaies courantes, où le paraître détrône l'être en substance et où l'image de soi fausse les rapports humains, même les plus intimes (comme dans le cas de ces trois personnages), je souhaite, à travers cette mise en scène, signaler les contradictions qui régissent notre société.

Je veux porter ces contradictions sous le regard du public car il me semble que la voie d'un changement passe nécessairement par la transmission d'une vérité. Je vais monter un rêve sombre et totalement décousu. Un rêve où la réalité est dissoute dans les méandres de la psyché humaine. Une fiction où les protagonistes se travestissent pour échapper au réel. Une illusion où le passé et le devenir se superposent pour refouler l'instant présent.

Frotter des mensonges les uns contre les autres pour que jaillissent des étincelles de vérité.

Cette pièce est l'histoire de trois personnages qui fuient la réalité. Une fuite provoquée par la peur de devenir autre et de vivre différemment. Je déracinerai cette peur inconsciente pour qu'elle émerge sur scène. Parce que cette peur, qui est loin d'être une fatalité, est le moteur de cette tragédie contemporaine. La catharsis, ici, m'importe peu. Mon véritable but est la compréhension des mécanismes du tragique.

III. Mise en scène

A— Le personnage qui joue

Les deux frères jouent. Ils jouent avec le réel, le subliment pour mieux le fuir. Le texte ne nous laisse que très peu d'informations sur les personnages. Leur personnalité se révèle à travers leur quotidien. Les seuls éléments textuels qui nous parviennent sont les lettres audios qu'ils envoient à leur mère. Unique communication avec l'extérieur qui défigure outrageusement le réel.

Et si les personnages mentaient dans leur façon d'apparaître au monde. Leur schizophrénie n'apparaîtrait que plus violemment. Cette défiguration de la réalité se matérialisera par un procédé de mise en abyme. Les comédiens joueront des personnages qui jouent eux-mêmes la comédie. Ils présenteront une fictionalisation du réel qui se construira à vue sous le regard attentif du public.

C— La réalité se perd dans l'esprit humain

Le principe de réalité se noie dans la subjectivité de l'esprit humain. L'onirisme du spectacle tiendra à ce désir de créer des moments irréels, purs produits de la psyché de chaque personnage. Nous donnerons à voir leurs pensées les plus intimes, celles qui les constituent et les poussent à agir. Le processus psychique des trois personnages sera traité de différentes manières. Pour Boris, nous donnerons à voir des scènes totalement inventés, résultat de son imaginaire débordant.

Pour Lev, La scène de la rupture sera rejouée avec certaines modifications tout au long de la pièce. Il revivra cette scène, se trouvant dans l'impossibilité de chasser cette image intrusive. Il cherchera dans cette pensée un apaisement à sa douleur qui paradoxalement ne fera que s'amplifier. Quant à Erica, la vidéo retracera le passé qu'elle tente de fuir et qui la rattrape dans son quotidien et ses envies immanentes.

B— Spontanéité: une danse de la vie et du chaos

À l'inverse, pour le personnage d'Erica, nous visons une spontanéité permanente et un lâcher prise total. Aucune codification dans le jeu ; sa corporalité sera instinctive plutôt que figurative. Son énergie sera débordante et toujours en mouvement. Ses émotions se manifesteront librement sans censure d'aucune sorte.

Presque jamais dans le non-dit, ce personnage manifestera une pulsion de vie tournée vers l'avenir. Ces mouvements seront toujours désordonnés donnant à voir une danse de la spontanéité. Afin de montrer aussi un personnage contemporain, totalement déconstruit qui tente, en invoquant le présent, de fuir un passé trop pesant.

D— Espace: Prison et liberté

Boris et Lev vivront une forme de huis clos dans la première partie de la pièce. Le plateau qui représentera l'appartement des protagonistes, refuge de leur mensonge, ne pourra être quitté par ces deux-là. Ils épuiseront leur énergie à vouloir rester sur scène dans la représentation de leur personnage. L'extérieur étant du domaine du réel, ils ne pourront s'en approcher qu'avec crainte et inquiétude. A l'inverse, Erica aura un rapport libéré à l'espace.

Ces sorties et ces entrées dans cette appartement seront nombreuses. Sa spatialité sera désengagé de toute contrainte et de toute convention théâtrale, elle envahira l'espace de jeu autant que l'espace extérieur à la scène (coulisses, salles, voire plus selon ce que nous propose la disposition du théâtre dans lequel nous jouerons la pièce). Ainsi les déplacements des différents personnages seront intimement liés à leurs états respectifs et seront producteurs de sens.

IV. Scénographie

— Suzanne Barbaud

Le texte *Deux Frères* de Fausto Paravidino nous présente un intense moment entre trois personnages: celui du passage à l'âge adulte. La vie de ces trois colocataires est encore tout emprunt des jeux de l'enfance, que cela soit dans les rapports qu'ils entretiennent entre eux, comme dans leur manière d'apprendre à gérer leur vie.

Ce passage clé d'une vie est ici comme présenté par le regard d'un enfant et non par celui, plus commun, de la « norme » adulte. Tout y est pris au sérieux et organisé, il semblerait presque voir des enfants jouer à la poupée dans la manière qu'ont ces deux frères d'organiser leur vie commune. Dans le même temps, tout y est simple, et radical. Le mensonge est assumé, très souvent dans l'optique enfantine d'éviter les conflits ou les tracas, mais aussi simplement parce qu'il peut rendre la vie plus belle.

C'est dans cette vision que l'idée s'est précisée de représenter ces jeunes adultes dans un univers fantasmé de maison de poupée à taille humaine. Les éléments de cuisine (décor unique de la pièce) empruntent à l'univers simple et coloré des jouets, faisant écho à la norme à laquelle la plupart des jeunes adultes sont confrontés: posséder tout le nécessaire, se figurer une cuisine telle qu'on l'envisage étant enfant. Ces deux frères jouent à la vie adulte, mais ne sont pas encore capables d'en percevoir les enjeux ni les décisions ou le recul que cela demande. Ils découvrent entre autres l'amour et ses multiples facettes: exclusivité, jalousie, partage. Ils vivent des situations d'adultes, tout en réagissant comme des enfants. Ce décor simpliste et joyeux cherche également le contraste avec la cruauté et la violence des sentiments profondément vécus, marquant ce fameux point de non-retour en enfance.



Illustration: Suzanne Barbaud

V. L'auteur



Fausto Paravidino. Né à Gênes en 1976, il a grandi dans le Piémont. Après une année passée à l'école d'acteur du Teatro Stabile de Gênes, il fonde sa propre compagnie avec un groupe de camarades, et tente sa chance

à Rome. Parallèlement, il écrit pour le théâtre et met en scène ses propres textes, dans lesquels il lui arrive de jouer. Il est l'auteur d'une douzaine de pièces, parmi lesquelles *Ciseaux à volailles*, *Deux frères*, *Nature morte dans un fossé*, *Gênes 01*, *Peanuts*, *Morbid*, pièces aux nombreuses récompenses qui font de leur auteur l'un des brillants représentants de la nouvelle génération de dramaturges européens. Il joue également au cinéma et à la télévision et écrit des scénarios pour la radio italienne. Son premier film en tant que réalisateur *Texas* a été présenté à la Mostra de Venise en 2005. L'une de ses dernières pièces, *Le Journal de Mariapia*, qu'il a lui-même mise en scène, a été représentée en novembre 2010 en Italie. Il est aussi traducteur de pièces de Shakespeare, Pinter, Mc Donagh et Mc Pherson.

Au cours de la saison 2009-2010, il met en scène *La Maladie de la famille M.* – en y interprétant le rôle de Gianni – au Teatro Stabile de Bolzano, avant de tourner dans toute l'Italie. En 2011 il en présente une nouvelle production au Théâtre du Vieux-Colombier, avec des acteurs de la troupe de la Comédie-Française. Ce texte a été écrit dans le cadre d'une commande du Premio Candoni-Arta Terme et plébiscité par le bureau des lecteurs de la Comédie-Française lors de la saison 2008-2009.

En juin 2011, il intègre le Teatro Valle Occupato ; un théâtre de 1727 situé au cœur de Rome et occupé par des artistes et citoyens qui ont lutté, jusqu'à sa récente fermeture, contre sa privatisation.

Pendant ses trois années d'occupation, Fausto Paravidino écrira sa dernière pièce en date *La Boucherie de Job* qui a été représentée au Théâtre de la Commune en Janvier 2016. Il en sera le metteur en scène et y interprétera l'un des personnages principaux.

Œuvres publiées

- Teatro, introduction de Franco Quadri, Milan, Ubulibri, 2002
- Peanuts: Gênes 01, trad. de Philippe Di Meo, Paris, L'Arche, 2005
- Nature morte dans un fossé, trad. de Pietro Pizzuti, Paris, L'Arche, 2006
- Deux frères, trad. de Jean-Romain Vesperini, Paris, L'avant-scène, 2008
- La Maladie de la famille M., trad. de Caroline Michel, Paris, L'Arche, 2009

VI. Le metteur en scène



Grégory Charpenne

Comédien attentif, metteur en scène autodidacte, dramaturge en herbe, jeune réalisateur et scénariste à ses heures occupées, Grégory porte ses casquettes artistiques

avec plaisir et en prend soin. Son désir: que son imaginaire submerge le réel. Son souhait: que la flamme du théâtre brille dans les yeux de tous. Sa passion: l'art sous toutes ses formes.

Il découvre à l'université Paris 12 le théâtre lors de son master en littérature. Il participe à des ateliers d'improvisation et d'initiation au théâtre qui lui donneront l'occasion de jouer le rôle principal de *Macbett*, pièce d'Eugène Ionesco, à la Maison des arts de Créteil (Scène Nationale). Le théâtre devient très vite une passion. Elle lui dictera la création d'une compagnie de théâtre amateur, La Clé de la Parodie, dans laquelle il y reste 5 ans en tant que metteur en scène, auteur et comédien. Il monte ses écrits et ceux d'auteurs contemporains.

Cette passion le brûle tellement que Grégory décide d'en faire sa profession. Pour se perfectionner et découvrir de nouveaux univers, il suit différents ateliers dont un de *commedia dell'arte*

Mais l'expérience, il souhaite la trouver sur scène et décide alors de suivre de jeunes compagnies dans des projets qu'il choisit avec soin. Il joue dans une adaptation contemporaine de *La Mouette* d'Anton Tchekhov qui a reçu les encouragements du CNT (Centre National du

théâtre). Il interprète un jeune premier dans une comédie de Molière *L'Étourdi ou les contre-temps* aux Arènes de Montmartre. Il s'essaie au boulevard dans une pièce de Feydeau. Il participe à une tournée en Normandie sur un projet citoyen qui mêle farce épique et théâtre forum. Tout ce qui lui permet d'explorer d'autres horizons, il le fait.

Il trouve également son savoir de metteur en scène sur le plateau de différents théâtres. Après avoir monté trois spectacles dans sa compagnie amateur, il met en scène le spectacle d'une compagnie semi-professionnelle dont il est un des fondateurs, le MRB (Mouvement Radical Burlesque). Le spectacle s'intitule *Corrida*, pièce onirique et farfelue écrite par Denis Baronnet, et a été présenté au Théâtre du Gouvernail en 2014. Début 2016, il rejoint la Compagnie du Crépuscule pour monter le texte d'un auteur italien, *Deux frères* de Fausto Paravidino.

Récemment on a pu également le voir jouer et mettre en scène une performance artistique *Il y a eu naissance de la muse* lors d'un festival de compagnie émergente au Pavillon des canaux. Ce festival, Premier Séjour, lui a permis de découvrir et travailler avec une jeune marocaine poétesse et photographe, Imane Djamil. Par la suite, Cette performance est jouée dans différents types d'évènements tels que le Printemps des poètes ou le To Gaether festival. Elle continue son chemin au Maroc étant programmée à L'Uzine à Casablanca et à Tabadoul à Tanger.

VII. L'équipe artistique

1/2



Antoine Quintard

Après 2 ans à l'école Les Enfants Terribles (Jean-Michel Dupuis, Patrick Raynal) et un an au conservatoire du 19^e arrondissement (Eric Frey), il fait ses premiers pas sur la scène

du Théâtre Montparnasse dans *La Dame de la mer* (mise en scène de Jean-Romain Vesperini) aux côtés notamment de Jacques Weber et Anne Brochet (2013). Suite à cette exploitation, il est engagé par le Théâtre National de l'Odéon dans *Ivanov* (mise en scène de Luc Bondy) pour lequel il travaillera pendant un an (2015), aux côtés notamment de Michat Lescot, Marina Hands, Yves Jacques mais aussi Laurent Gréville, Christiane Cohendy, Yannick Landrein, Chantal Neuwirth, Ariel Garcia Valdès...

En 2015, il joue plusieurs dates de *La Vie est une chienne, Jordan* (écrit par Margaux Bonin et mise en scène par Antoine Pérez) en province et à Paris au Ciné 13 théâtre (2016).

Côté caméra, il joue dans son premier long métrage, en 2014 sous la direction d'Emma Luchini dans *Un Début prometteur* au côté de Manu Payet. En 2017, il tourne aux côtés de Jean-Paul Civeyrac dans *Mes provinciales*. Il participe à plus d'une vingtaine de court métrage avec des écoles de cinéma (FEMIS, EICAR, 3IS, CLCF). Récemment il a suivi un stage de jeu face caméra de 6 semaines mené par Bruno Putzulu.



Maëlle Quer Riclet

Elle intègre l'école Les Enfants Terribles en 2011, où elle suit 3 ans de formation en théâtre, danse, chant, vidéo. Au cours de cette formation elle jouera dans différents

spectacles: *La Cité des oiseaux* de Bernard Chartreux et *René l'éterné* de Jean Michel Ribes mis en scène par Suzel Arnold, *La Petite Boutique des horreurs* mis en scène par France Hervé et Alexandre Bonstein et *Le Dindon* mis en scène par Benoît Lavignes. Ce passage aux Enfants terribles lui a permis également de rencontrer Jean-Christophe DOLLE, auteur et metteur en scène de la pièce *E-génération* présentée en Avignon 2014 et jouée à nouveau en Janvier 2016. En Octobre 2014 elle entre au conservatoire Paul Dukas où elle suit des cours de danse, contes et vidéo. Parallèlement elle participe à une création : *Triangles*, un thriller Théâtral qu'elle co-met-en scène avec l'auteure

Toujours intéressée par de nouvelles rencontres qui engagent de nouveaux univers, Maëlle rejoint la Compagnie du Crépuscule en janvier 2016 sur une pièce de Fausto Paravidino, *Deux frères*, dans laquelle elle interprète le personnage féminin principal. Avec cette même compagnie, elle joue et co-met en scène la performance *Il y a eu naissance de la muse*.



Suzanne Barbaud
— Scénographe

Cherchant à concilier sa passion de la littérature et son goût pour le manuel, c'est lors de ses études en design que Suzanne Barbaud découvre la scénographie. Elle se forme par la suite à cette pratique à l'École nationale supérieure des arts décoratifs (Ensad Paris). En parallèle de ses études, elle a l'occasion de travailler dans la décoration de cinéma sur divers courts-métrages et vidéoclips. Elle profite de cette période pour agrémenter de différentes techniques manuelles l'enseignement créatif qu'elle reçoit: sculpture, moulage, soudure, couture, objets articulés. Elle se passionne pour de nombreux matériaux et leur imitation: bois, métal, polystyrène, résines, pierres, textiles.

Diplômée en juin 2014, elle poursuit dans cette direction avec un stage de plusieurs mois en atelier de moulage, avant de mettre l'ensemble de ses aptitudes en application dans le domaine du spectacle.

Depuis, elle exerce également dans le domaine des accessoires «spéciaux» (théâtre et cinéma), en parallèle de son activité de scénographe et constructrice pour diverses compagnies : À tout va! (*Le Dragon* de Evguéni Schwarz), *Navire en Scène* (*En Mer*, création), Compagnie 14:20 (*Wade in the Water*, création en cours).

VIII. Fiche technique

Durée : **1h15 minutes**

Généralités :

Mise en scène : *Grégory Charpenne*
Interprétation : *Maëlle Quer Riclet / David Antoniotti / Antoine Quitard*
Scénographie : *Suzanne Barbaud*

Équipe en tournée :

1 metteur en scène
3 interprètes

Scénographie :

1 table
3 chaises
1 plan de travail
1 meuble de rangement
1 réfrigérateur
1 four
Toile de Tulle

Plateau :

Dimensions à la création :
Plateau sans pente
Ouverture : 6 m
Mur à mur : 8 m
Profondeur : 8 m
Hauteur : 4,5 m

Lumière :

Lumières de coulisses :
Sources discrètes, pour les accessoires et les déplacements du comédien, en place dès les raccords techniques.

Lumières de coulisses :
Éclairage public gradué depuis la régie
1 jeu d'orgue à mémoire (avec dispositif de lecture du format ASCII)
11 PC 1kW
5 découpes 1000 W

Son :

Diffusion scène :
1 diffusion stéréo sur pied, au lointain à cour et à jardin

Diffusion salle :
1 diffusion stéréo en façade, adaptée au volume de la salle

Périphérique :
1 console
4 égaliseurs 31 bandes
1 lecteur CD avec auto pause

Partenaires



IX. La Compagnie du Crépuscule

La Compagnie du Crépuscule, fondée en 2014 à Paris, rassemble des comédiens pluridisciplinaires, aux univers divers et variés (danseur, marionnettiste, chanteur lyrique, photographe, peintre) qui partagent une vision commune du théâtre.

Mélanger les disciplines pour qu'elles s'enrichissent,
se répondent et deviennent complémentaires.
Toujours en direction du plus grand nombre.

*« Le théâtre est un art qui doit être
vivant et accessible à tous. »*

La Compagnie du Crépuscule privilégie des spectacles d'art dramatique prenant leurs origines dans le répertoire contemporain théâtral et dans des travaux d'écritures collectives. Elle désire placer l'actualité et les thèmes qui la constituent au cœur de ses projets.

Sa démarche consiste à s'interroger et produire une réflexion sur le monde actuel à travers le prisme de notre génération et d'ouvrir des espaces d'échanges entre artistes et spectateurs.

Contacts

e-mail:

lacompanieducrepuscule@gmail.com

Sarah Biau - *administration:*

+33 (0) 7 70 71 78 14

metteur en scène:

Grégory Charpenne

charpennegregory@live.fr

Plus d'information sur:

cieducrepuscule.com

